

DYNAMIQUE DES ACTEURS HISTOIRE ET MEMOIRE DE L'IMMIGRATION EN MIDI-PYRENEES

Synthèse du rapport régional intermédiaire, par la Ligue de l'enseignement 31

Présentation rapide de l'intérêt porté par les pilotes à cette recherche-action :

Bien que mouvement d'éducation populaire non spécialisé, la Ligue de l'enseignement a engagé depuis le début des années 1990 un travail sur la question des mémoires et de l'histoire de l'immigration, sans oublier l'histoire coloniale. L'enjeu pour notre mouvement est de donner une vision de l'histoire qui permette à chacun de comprendre la diversité culturelle constitutive de notre société : une politique de la reconnaissance par la connaissance. Mais aussi de valoriser la citoyenneté par l'histoire et la mémoire de l'immigration, dans l'optique de changer les représentations, et de mettre en lumière les modes de participation, souvent méconnus, des immigrés à l'histoire nationale et locale. Enfin, autre ambition, celle de promouvoir une mémoire vivante de l'immigration qui contribue à faire société et à s'inscrire dans l'histoire de France.

Histoire des immigrations en région Midi-Pyrénées

Midi-Pyrénées est marqué par de fortes disparités entre la Haute-Garonne, sous l'attraction de Toulouse – capitale de l'exil au moment de la guerre civile, aujourd'hui pôle universitaire cosmopolite – et les départements voisins, majoritairement ruraux. L'agriculture y joue, plus longtemps qu'ailleurs, un rôle essentiel dans l'économie régionale, provoquant une importante immigration rurale, jusqu'au recours devenu massif de saisonniers employés au noir. Plus âgée et plus féminisée qu'ailleurs, la population immigrée de la région continue de subir un processus de concentration et de relégation dans l'espace urbain.

Deux siècles de présence des étrangers

Jusque là modérée par une économie faiblement attractive, l'immigration en région Midi-Pyrénées connaît un essor avec la Grande Guerre. La dépopulation puis les besoins énormes de l'industrie et surtout ceux de l'agriculture expliquent l'immigration de milliers de familles d'agriculteurs du nord de l'Italie, mais aussi de Suisse et de Belgique, d'Afrique et le recrutement de travailleurs de l'Est, en particulier polonais. Auparavant individuelle, spontanée, l'immigration devient largement collective, organisée et s'inscrit dans une logique de peuplement. Principalement urbaine, l'implantation des immigrés dans la région devient très largement rurale.

Sous l'effet de l'exil espagnol de 1939 puis de la Seconde Guerre mondiale, la population étrangère connaît une croissance inédite (7% de la population en Midi-Pyrénées contre 4,3% sur le plan national en 1946), qui ralentira à partir des Trente Glorieuses, en raison de besoins de main-d'œuvre réduits.

Guerres, exils, rapatriements : l'impact d'événements clés

A travers l'afflux de réfugiés et le besoin de recrutement massif pour l'industrie, la défense et l'agriculture, la Grande Guerre est déterminante. Outre son impact démographique et économique, l'appel organisé à l'immigration provoque la rencontre d'étrangers encore inconnus jusque dans les campagnes, travailleurs et soldats indigènes issus des colonies.

La guerre d'Espagne constitue un autre événement majeur et plus spécifique de l'histoire régionale. La *Retirada*, exode massif de février 1939, amène l'implantation de républicains très politisés, urbains pour la plupart, et qui vont réorganiser leurs structures militantes – dans la clandestinité d'abord – jusqu'à faire de Toulouse une capitale de l'exil. Tandis que la dictature de Franco se prolonge, les réfugiés espagnols conserveront un poids considérable dans la région. En 1950, la Haute-Garonne est leur premier département d'accueil.

Midi-Pyrénées devient aussi une zone de repli, d'internement et de persécutions des milices du régime de Vichy pour quantité de réfugiés dont la défaite a rendu le destin encore plus incertain – Espagnols, antifascistes de toutes origines et juifs d'Europe centrale et orientale. Signalons que l'histoire de la région intègre la place très importante que les immigrés ont pris dans la Résistance et la Libération régionales, notamment à travers la 35e brigade FTP-MOI "Marcel Langer".

A ces immigrations, s'ajouteront celles des rapatriés d'Afrique du Nord (Midi-Pyrénées étant le troisième pôle d'accueil, après Marseille et l'Île-de-France, au moment de l'exode d'Algérie en 1962) puis celles des réfugiés du Sud-est asiatique fuyant les régimes communistes au Cambodge, Laos et Sud-Vietnam en 1975.

Une présence espagnole dominante

Le voisinage pyrénéen constitue bien sûr une donnée structurelle, générant une immigration frontalière qui a longtemps irrigué tout le Sud-ouest. Au XIXe siècle, la prédominance des Espagnols – représentant plus de 80% des étrangers et répartis sur l'ensemble du territoire régional – est sans partage. Les années vingt voient cependant l'arrivée massive de nouvelles populations, en particulier les Polonais et les Italiens du Nord. Première nationalité représentée jusqu'en 1931, les espagnols sont dépassés (momentanément) en nombre par les italiens suite à la crise des années trente. Jusqu'à la fin des Trente Glorieuses, l'immigration espagnole domine à nouveau avec l'exil républicain (1939), puis dans l'après guerre, d'abord de façon clandestine, puis légale, avec l'accord de 1956. Quant aux vagues migratoires maghrébine et lusitanienne, elles s'imposent au cours des Trente Glorieuses et modifient considérablement le profil de la population étrangère.

Des courants migratoires singuliers

Au delà des grandes masses statistiques, il faut aussi considérer des courants singuliers: Transalpins ou Allemands de diverses provenances, des libéraux polonais après l'insurrection de 1830, des réfugiés ou apatrides d'Orient (minorités grecques et turques), Assyro-Chaldéens d'Iran, et Arméniens, Russes blancs... La communauté juive (ashkénazes de l'Est et séfarades d'Afrique du Nord) apparaît emblématique des apports migratoires successifs qui ont enrichi la population locale. Début XXe, l'attraction à Toulouse d'étudiants étrangers doit être également inscrite dans la durée, via la faculté de sciences et ses nouveaux instituts spécialisés. Celle-ci se prolonge jusqu'à aujourd'hui et joue un rôle important dans la formation d'élites issues des "Suds" francophones.

Diversification croissante des origines nationales

La période la plus récente se caractérise, comme partout en France, par une diversification des origines nationales. L'immigration africaine dans la région se caractérise plutôt par des flux de migrants fuyant leur pays – Ghana, République démocratique du Congo, Angola – et d'étudiants, spécificité qui s'explique par la faiblesse des emplois peu qualifiés offerts par le territoire, et par le développement, dès les années soixante, d'activités scientifiques ou à forte qualification sur le pôle toulousain. La demande d'asile tendant à devenir le seul moyen d'immigrer légalement, elle représente une part croissante dans les entrées et souligne l'apparition de nouveaux groupes : Russes tchéchènes, Roumains, Anglais, etc.

Il faut aussi mentionner les nouveaux flux d'immigrés "à capitaux", actifs ou retraités. En provenance notamment du Nord de l'Europe, d'Amérique et d'Océanie, les actifs sont des migrants diplômés et hautement qualifiés, qui occupent des postes d'ingénieurs, de techniciens, de cadres et de chercheurs. Processus en expansion, on observe l'installation croissante de retraités européens en milieu rural (les Anglais et les Hollandais, représentent plus de 20 % des flux en 2002).

La place des femmes

D'emblée familiale, l'immigration dès le XIXe siècle fait apparaître la présence massive des femmes, venues avec maris et enfants (elles représentent environ la moitié de la population immigrée). Elles travaillent comme ouvrières, domestiques, et plus massivement dans l'agriculture jusque dans les années 60, avant de s'ouvrir plus largement aux services et au commerce. Cette féminisation de la population et du marché du travail des immigrés s'accroît puisqu'en 1999, elles sont désormais plus nombreuses que les hommes et représentent 52 % de la population immigrée de Midi-Pyrénées. Si le regroupement familial est l'une des raisons de la venue des femmes durant cette période, la migration économique ou politique les concerne aussi, et de plus en plus.

L'immigration dans les campagnes, un frein au déclin agricole

L'immigration paysanne de l'entre-deux-guerres a été conçue comme un moyen de repeuplement par des "colons étrangers", largement représentés par les Italiens. Ces immigrants se sont installés comme ouvriers agricoles, mais surtout comme exploitants (fermiers ou métayers), certains achetant dès leur arrivée une propriété, ce qui a donné à la colonie une composition sociale diversifiée. Ce fort mouvement, qui s'est prolongé dans l'après-guerre jusqu'au début des années cinquante, a eu pour conséquences de remettre en état de nombreux domaines et de maintenir le dynamisme du secteur agricole plus longtemps qu'ailleurs, grâce à un nouvel apport d'actifs

Aujourd'hui, le travail au noir, devenu structurellement nécessaire à l'agriculture intensive, est en partie alimenté par des migrants clandestins du bassin méditerranéen, mais aussi désormais d'Europe de l'Est.

L'immigration dans l'histoire industrielle de la région

La première révolution industrielle a peu marqué la région. Lent et plutôt diffus, le processus d'industrialisation s'est développé uniquement en puisant dans le réservoir de main-d'œuvre locale, des paysans s'employant à mi-temps dans des formes de pluriactivités qui leur évitaient la prolétarianisation.

C'est donc la Grande Guerre qui déclenche le recours massif aux travailleurs immigrés dans les établissements industriels de Midi-Pyrénées. La proportion d'étrangers dans la construction – beaucoup d'Espagnols, mais aussi des Italiens, des Portugais et quelques Nord-Africains - devient considérable et modifie en profondeur la population des centres industriels. Autre secteur clé, les mines et carrières développent désormais le recrutement d'immigrés, cantonnés aux activités les plus dures et les moins payées, conformément aux politiques de recrutement. Les Trente Glorieuses voient augmenter la part des actifs étrangers employés dans les industries de transformation et dans le BTP, alors en plein boom. Celui-ci constituera un vecteur d'intégration important pour les populations non qualifiées espagnoles, puis maghrébine et surtout portugaise (un tiers des immigrés du BTP est portugais en 1975).

Une population immigrée plus âgée et plus féminisée qu'ailleurs

Le rôle de l'immigration a été remis en cause en France après la rupture de 1974. Avec la crise et le chômage qui en découle, les décennies qui suivent sont marquées par une politique visant à limiter l'immigration et lui redonner une légitimité sociale. En Midi-Pyrénées comme au plan national, l'accent est mis désormais sur les problèmes d'accueil et de logement, d'alphabétisation, de formation professionnelle, de promotion culturelle... Aujourd'hui, l'une des caractéristiques de la population immigrée en Midi-Pyrénées est d'être plus âgée et plus féminisée que l'ensemble de la population. En 1999, la population immigrée régionale comprend 52 % de femmes et 27 % de retraités, contre 21 % dans l'ensemble de la population.

Concentration et relégation dans l'espace urbain

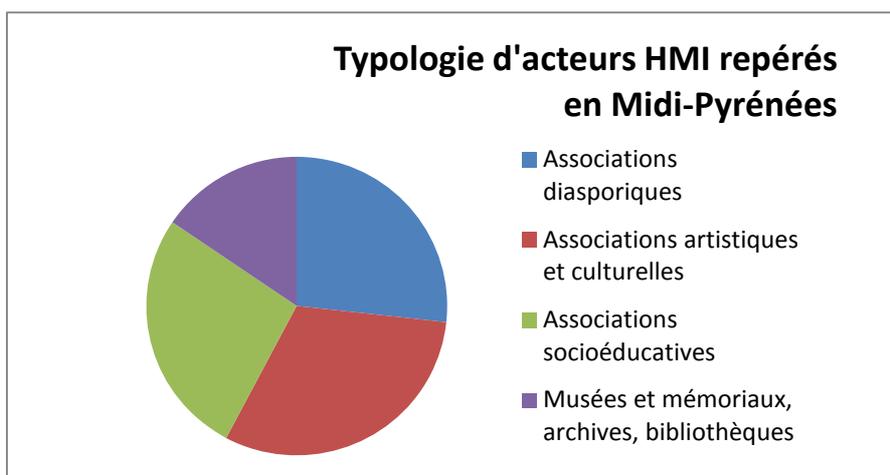
L'immigration massive de l'entre-deux-guerres a suscité dès cette époque des concentrations d'immigrés dans certaines villes ou sites industriels, Toulouse en tête.

Le processus de relégation des ménages immigrés dans l'espace urbain, repéré dès cette époque, n'a fait depuis que s'enkyster. Alors que les migrants originaires d'Europe du Sud se retrouvent plutôt dans les faubourgs, les vagues d'immigrations récentes, originaires d'Afrique, y compris du Maghreb, et d'Asie, se concentrent dans les quartiers d'habitat social.

Dans le même mouvement, on assiste dès la fin de la décennie 70 à l'émergence de pôles ruraux, des villes secondaires ou bourgades connaissant une forte croissance de leur population étrangère (liée en grande partie aux mesures de regroupement familial). En 1999, la part des immigrés au sein de la population totale croît avec la taille de l'agglomération, atteignant 9 % dans l'agglomération toulousaine. Les communes rurales ne rassemblent plus que le quart des immigrés présents, dans une région où l'histoire de l'immigration a pourtant marqué très fortement les campagnes.

Les projets histoire/mémoire de l'immigration en Midi-Pyrénées

Au vu du peu de réponses (4,20% des porteurs de projets ciblés) et du temps limité pour réaliser l'étude, nous avons pris l'initiative d'établir une cartographie à partir des 119 acteurs identifiés et classés en fonction de leurs



objets associatifs et/ou missions. Précisons tout de même qu'il existe une grande porosité entre ces catégories et qu'elles ne peuvent être réduites à ce classement pratique. Nous avons distingué 4 familles d'acteurs-porteurs de projets histoire-mémoire de l'immigration en région Midi-Pyrénées avec une entrée/thématique « dominante ».

L'identification des acteurs HMI nous permet de constater une diversité que pointait déjà l'enquête nationale réalisée en 2005-2007, sous la direction de Gérard Noiriél. Cette dernière soulignait la prédominance du secteur

artistique et culturel, devant le secteur social et socioculturel, lui-même plus étoffé que l'interculturel et communautaire.

Sans bouleverser ces tendances, notre étude en Midi-Pyrénées, les pondère. Si les associations artistiques et culturelles restent les plus nombreuses dans le champ des projets HMI, les associations diasporiques et interculturelles et les structures socioéducatives les talonnent. Les musées et mémoriaux, archives, bibliothèques (portées directement par des collectivités territoriales ou par des associations conventionnées) ferment la marche, mais représentent néanmoins 18,50% des porteurs de projets HMI.

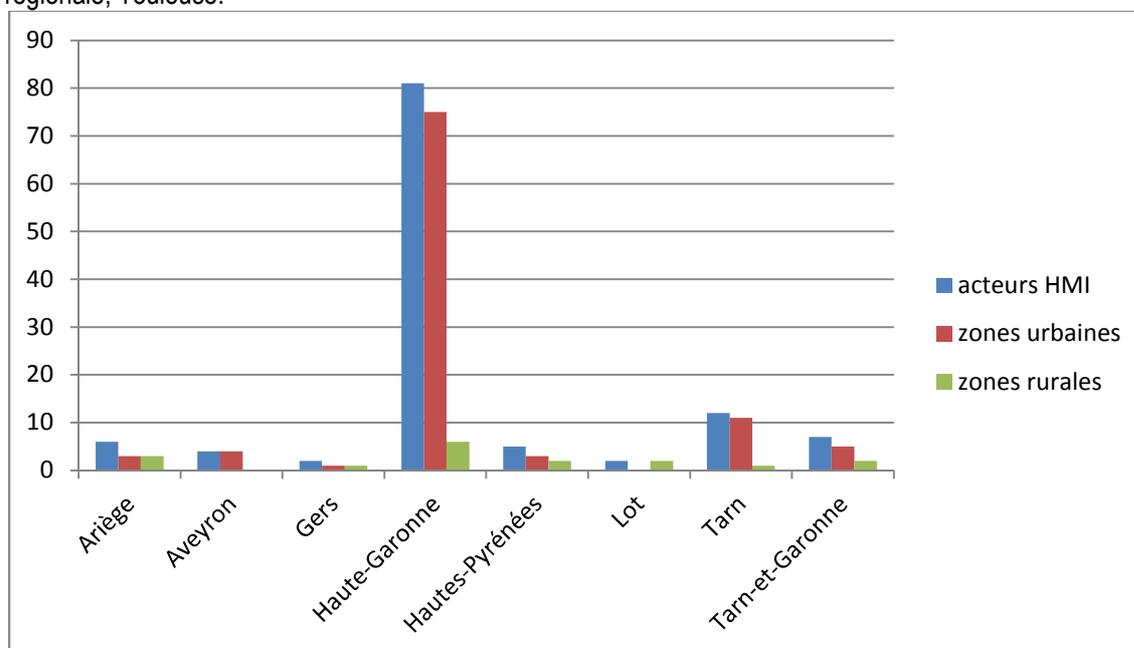
Il semble que l'approche artistique et culturelle constitue un outil privilégié qui permet aux acteurs associatifs d'inscrire les apports de l'immigration dans l'imaginaire collectif et de promouvoir une citoyenneté active et interculturelle non stigmatisante.

On peut par ailleurs remarquer la forte implantation des associations diasporiques et interculturelles constituées (histoire oblige) de nombreuses associations et amicales espagnoles, italiennes, harkis,...

Concentrées sur Toulouse, les associations socioéducatives se sont aussi emparées du thème de l'histoire de l'immigration comme support de compréhensions et d'éducation au vivre ensemble. Avec un gros travail sur la déconstruction des représentations de l'immigration en général et de l'immigration postcoloniale en particulier (cinéma, audiovisuel,..) alimenté par les dynamiques telles que le Festival Origines Contrôlées, le Forum Histoire et Mémoire de l'Immigration en Midi-Pyrénées ou encore le dispositif Ici Ensemble. Présentation des projets phares et emblématiques, contexte de leur réalisation, nature des partenariats, modalités de production.

Cartographie des projets :

Si l'on prend en compte la cartographie des acteurs ayant répondu au questionnaire, l'enquête révèle que quatre porteurs de projets sur cinq résident et évoluent sur l'aire urbaine de Toulouse (31). Le cinquième est une radio associative pyrénéenne basée à Luz St Sauveur, à une quarantaine de kilomètres au sud de Tarbes, préfecture des Hautes-Pyrénées (65). Ce rapport de 1 à 5 va dans le sens du constat réalisé dans le cadre de l'étude Opale (2006) qui situe une majorité de projets dans les centres urbains, particulièrement dense sur la métropole régionale, Toulouse.



Cette tendance se confirme en 2014 au travers des 119 acteurs repérés dans le cadre de la présente étude avec 68% des acteurs HMI situé en Haute-Garonne et concentrés sur la métropole toulousaine et dans les zones urbaines et périurbaines à 85% (cf. tableau ci-après). Précisons toutefois que cette enquête n'est pas exhaustive et aurait mérité des approfondissements.

Volumes migratoires historiques, contemporains, et dynamiques histoire/mémoire de l'immigration

Comme le soulignait déjà en juin 2007 l'historienne Laure Teulières dans son article de synthèse sur l'Histoire de l'Immigration en Midi-Pyrénées, ce temps de reconnaissance officielle de l'apport de l'immigration espagnole à l'histoire régionale prend aujourd'hui une forme consensuelle d'hommage politique rendu aux exilés républicains. Mais ce processus d'institutionnalisation et de « patrimonialisation » d'une mémoire immigrée à l'échelle régionale se fait par négation ou dénie d'une part importante de l'immigration espagnole, en oubliant tous ceux qui ne sont pas venus dans le cadre de l'exil, ne se sont pas inscrits dans ces références ni cette mémoire. Cette dissension, très forte au sein même de la population immigrée espagnole de Midi-Pyrénées, traduit le double processus d'intégration-exclusion par lequel la mémoire collective d'un groupe se construit. Il faut encore une fois souligner le rôle important des associations et des amicales dans ce travail de reconnaissance. Associations et amicales présentes dans la ville rose mais aussi en Haute-Garonne, Ariège, Aveyron, Tarn et Tarn-et-Garonne. A noter que depuis la fin des années 1990 ce travail de mémoire est aussi complété et alimenté par la patrimonialisation des camps d'internement (Le Vernet, Le Récébedou, Caylus, Septfonds,...) avec l'appui des collectivités territoriales concernées (communes et conseils généraux).

Cette cartographie révèle par ailleurs une dynamique histoire-mémoire de l'immigration, bien que modeste, portée par des associations et des collectivités locales en lien avec l'histoire industrielle de Midi-Pyrénées où les migrations ouvrières des bassins industriels ou miniers ont été importantes comme dans le Tarn, l'Aveyron ou les Hautes-Pyrénées. Un dossier pédagogique sur l'Histoire de l'immigration dans les Hautes-Pyrénées au XIX et XX^e siècle a d'ailleurs été réalisé par les Archives départementales des Hautes-Pyrénées.

Un travail de mémoire liée à l'immigration agricole existe (notamment sur les italo-gascons dans le Gers) mais il reste relativement peu développé au regard de l'importance qu'a eu cette immigration dans l'histoire économique et sociale de la région Midi-Pyrénées.

Portées par les dynamiques urbaines et les événements phares (déjà présentés dans les pages précédentes) : le travail de déconstruction des stéréotypes et figures de l'immigré et de l'immigration grâce au cinéma et aux ressources audiovisuelles est extrêmement présent et porté par plusieurs associations (Cofrimi, La Trame, Tactikollectif, le collectif HDFS, la Ligue de l'enseignement). Ce travail s'effectue souvent avec l'appui de chercheurs et universitaires.

La thématique des « femmes dans l'histoire et la mémoire de l'immigration » nous semble aussi intéressante à remarquer dans notre région (où la population immigrée est plus féminisée qu'ailleurs). Sous l'impulsion d'acteurs associatifs et de chercheurs de l'Université Toulouse II, plusieurs projets ont vu le jour : « Mémoire de filles, histoires de quartier », un regard ethnologique de Noria Boukhobza, la diffusion et l'accompagnement de l'exposition « les femmes connaissent la chanson » par Tactikollectif, ou encore l'organisation de ciné-débats « femmes dans l'histoire et la mémoire de l'immigration » par la Ligue de l'enseignement (dans le cadre du festival *A propos d'elles* et du Forum Histoire et Mémoire de l'Immigration en Midi-Pyrénées).

Notons aussi le rôle important de la Fédération des radios associatives non-commerciales de Midi-Pyrénées, qui réalise et diffuse une série d'émissions consacrée à la valorisation des flux migratoires en Midi-Pyrénées dans l'objectif de déconstruire les préjugés liés à l'immigration, valoriser les apports culturels des migrants valoriser la dynamique de peuplement de Midi-Pyrénées et intégrer la mémoire des migrants dans le patrimoine immatériel de Midi-Pyrénées (avec le soutien de la DRJSCS/ACSE, la mission politique de la ville de la Région Midi-Pyrénées, la DRAC Midi-Pyrénées et la mission Diversité de la Ville de Toulouse).

Grâce à l'appui d'un dispositif original baptisé Ici Ensemble l'Académie de Toulouse, l'Ecole et les associations éducatives soutenues par l'ACSé (puis la DRJSCS) ne sont pas restées inactives en matière de projets pédagogiques consacrés à l'histoire et la mémoire de l'immigration, et valorisant la rencontre interculturelle. Ce dispositif repose sur deux conditions nécessaires que les porteurs de projets doivent respecter. D'une part, les enseignants en REP doivent impérativement s'associer avec une autre classe de même niveau hors REP et d'autre part, le projet doit être mis en œuvre par une association dont l'expérience sur le champ de la mémoire est reconnue que ce soit dans les domaines de l'audiovisuel, du théâtre, de la danse, des arts plastiques... Depuis 2005, cette relation triangulaire aura permis l'émergence, de nombreux projets et réalisations de qualité.

L'animation régionale en Midi-Pyrénées

On assiste en Midi-Pyrénées à une véritable patrimonialisation de la mémoire et de l'histoire de l'exil des Républicains espagnols à travers à travers moult événements, colloques, expositions, mémorial, festival, portés par de nombreuses associations et des amicales et soutenus par les pouvoirs publics.

D'autres associations, comme le Tactikollectif, œuvrent plus généralement à la reconnaissance de l'histoire de l'immigration et souhaitent faire réfléchir à l'héritage (moins consensuel) de la colonisation en ce domaine. Le milieu associatif apparaît dans ce cas-là aussi comme un acteur clé des échanges entre histoire et mémoires. Encouragée et appuyée par la DRJSCS dans le cadre du PRIPI cette dynamique animée par Tactikollectif et des partenaires associatifs de plus en plus nombreux (Cofrimi, ESMA, IRIS,...) se structure peu à peu autour d'un réseau mémoires en construction et autour d'un certain nombre d'événements phares.

Evénements phares :

Depuis le début des années 1990, d'autres associations, comme le Tactikollectif, œuvrent plus généralement à la reconnaissance de l'histoire de l'immigration et souhaitent faire réfléchir à l'héritage de la colonisation en ce domaine. Le milieu associatif apparaît dans ces cas-là comme un acteur clé des échanges entre histoire et mémoires. Avec le festival **Origines Contrôlées**, la culture devient un outil qui permet d'inscrire les apports de l'immigration dans l'imaginaire collectif. Ce rendez-vous constitue chaque année depuis 20 ans un événement phare, à la fois militant et populaire.

Il n'est pas le seul et concernant les immigrations plus récentes et la question des migrations envisagées dans leur globalité, un temps fort a été imaginé par la Cimade Sud Ouest en 1998-99 : Le Festival : **Migrants'Scène**, regards croisés sur les migrations. Ce projet s'est développé régionalement et a même été repris sur un plan national la Cimade et ses partenaires. Il est toujours d'actualité.

Ce travail de « visibilité » et de valorisation de l'histoire et des mémoires des immigrations constitutives de l'histoire commune n'est pas étranger à l'engagement de la ville de Toulouse à commander à l'association Générique une grande exposition, « Générations » consacrée à un siècle d'histoire des magrébins en France et présentée à l'automne 2013 au cloître des Jacobins. Il répond aussi à une demande sociale forte (révélée par l'enquête de l'Achac à Toulouse en 2003) puisque plus de 50 000 visiteurs sont venus la découvrir.

Plus récemment, fruit d'un travail collaboratif entre les acteurs associatifs : la Ligue de l'enseignement 31 (services Opinions & Initiatives, Cinéma et Vie Fédérative et Culturelle), Cofrimi, Tactikollectif (...) et institutionnels : DRJSCS, Région Midi-Pyrénées, Mairie de Toulouse...) le premier **Forum Histoire et mémoires des immigrations en Midi-Pyrénées** s'est déroulé de fin septembre à fin novembre 2013.

Les principaux objectifs de cette manifestation étaient de contribuer à infléchir les représentations, à changer le regard porté sur l'immigration, d'inscrire une histoire encore marginalisée dans une histoire locale et nationale, partagée par toutes et tous et de valoriser les productions et ressources régionales.

Pendant deux mois des temps de débats, rencontres universitaires, circuits de mémoires, expositions, ciné-débats, karaoké populaire sur les chansons de l'immigration, ont été proposés à environ un millier de toulousains (étudiants, enseignants, travailleurs sociaux, militants associatifs et habitants). Le projet a aussi consisté par exemple à accompagner des jeunes de l'association RMA (Reynerie Musique Art Production) dans la réalisation d'un film sur l'histoire et l'héritage de la Marche pour l'égalité des droits et conte le racisme (de 1983). Film présenté et débattu dans le cadre du forum.

L'enjeu pour l'avenir est de pouvoir décliner ce forum sur l'ensemble du territoire régional au travers d'un réseau de partenaires (dont la plupart reste encore à identifier).

L'articulation avec le niveau interrégional et avec le Réseau du Musée :

Attentes et propositions des porteurs de projets à l'égard de la CNHI

Les attentes des porteurs de projets sont diversifiées et répondent à des motivations ou besoins multiples. Il est en effet important de garder à l'esprit que les projets sur l'histoire et la mémoire de l'immigration sont mis en œuvre par une diversité de structures, aux secteurs d'activités, missions, tailles et publics variés (cf. cartographie des projets sur la région).

Le niveau de connaissance du musée :

- Le Musée est avant tout perçu comme un lieu ressource dans le champ de l'histoire/mémoire de l'immigration, moins comme un animateur de réseau.
- Les acteurs souhaiteraient davantage connaître et exploiter les ressources du Musée en région.

Les attentes et propositions des porteurs de projets : elles sont diverses et répondent à des motivations ou besoins multiples, néanmoins des besoins et propositions se recourent :

- mieux rendre visible et valoriser les acteurs HMI par un appui technique et politique auprès des financeurs et par une aide à la diffusion ;
- aider les acteurs à renforcer la scientificité et l'historicité des projets (recontextualisation) ;
- développer le travail en réseau dans une démarche interactive et de concertation (dimension transversale souhaitée).
- penser la circulation des outils : étudier comment la CNHI pourrait envisager des outils pédagogiques et des modules d'expositions délocalisables en région.

Eléments de conclusion et de perspectives

Le constat posé en 2007 par Laure Teulières et Fabienne Suchet dans le cadre de leur étude sur *L'Histoire de l'immigration en Midi-Pyrénées* nous paraît rester d'actualité. « *Tout se passe comme si, en Midi-Pyrénées, les multiples initiatives mémorielles portées par les acteurs associatifs, ne trouvaient de légitimité institutionnelle et politique qu'au travers de l'intervention d'une caution scientifique (l'historien, le chercheur, l'enseignant, etc.).* »

L'enjeu reste donc entier : comment permettre à tous les entrepreneurs de mémoire qui émergent en région de contribuer à la construction de l'histoire collective de Midi-Pyrénées prenant en compte tous les flux migratoires, qu'ils soient régionaux, nationaux ou internationaux, européens, non européens, du nord ou « des Suds » ?

L'observation de ce qui crée ou de ce qui freine les dynamiques nous autorise à dresser quelques pistes :

Ce qui freine les dynamiques:

- L'entrée purement mémorielle et diasporique (ou communautaire). L'important est de parvenir à les mettre en dialogue et non de tomber dans une mise en concurrence.
- Des acteurs institutionnels et associatifs multiples et insuffisamment coordonnés.
- L'étendue du territoire régional (8 départements) et l'inégalité des ressources territoriales (densité inégale du tissu associatif et des ressources publiques...).
- La thématique histoire-mémoire de l'immigration reste encore méconnue et peut parfois faire peur aux décideurs qui la perçoivent encore (bien que la situation évolue positivement) comme un facteur de division ou de stigmatisation (notamment lorsque cela concerne l'immigration post-coloniale ou la question des Roms).

Ce qui favorise les dynamiques :

- L'histoire de l'immigration constitue un champ de recherche foisonnant, et ses liens avec l'histoire coloniale font maintenant l'objet de débats importants. En Midi-Pyrénées il n'y a pas de cloisonnement disciplinaire : c'est une bonne chose. Il existe quelques lieux et/ou événements permettant de présenter les apports de la recherche à un public non universitaire intéressé par ces questions. Ces possibilités de rencontres sont indispensables et peuvent être favorisées par l'élargissement et l'animation du réseau Mémoires en Midi-Pyrénées.
- Le travail de recontextualisation historique et la socialisation des connaissances et des approches pluridisciplinaires.(histoire, géographie, sociologie,..) : partenariats entre la recherche universitaire, l'enseignement (Education nationale), les collectivités territoriales, les acteurs culturels et l'éducation populaire.
- Capitaliser et diffuser les outils en direction des acteurs éducatifs et débloquer des moyens dédiés au développement de projets, de formations et d'animation de réseau Histoire-Mémoire de l'Immigration.
- Décliner le Forum Histoire et mémoire des immigrations en Midi-Pyrénées sur les différents départements en association avec les acteurs repérés par le réseau mémoire et par cette étude.
- Susciter l'intérêt pour l'histoire et la mémoire ouvrière (industrielle et agricole) en Midi-Pyrénées, car elle touche la plupart des territoires régionaux et croise celle de l'immigration, mais est, pour l'heure, peu soutenue et valorisée.
- Construire des partenariats avec les médias régionaux en les associant au travail d'histoire et mémoire de l'immigration (à travers la valorisation de leurs archives).